

l'année. Ce pourra être le cas pour les jeunes porcs nés à l'automne. D'un autre côté, l'automne est la saison où les jeunes porcs du printemps, soignés convenablement, arrivent à l'âge et à la grosseur les plus convenables pour l'engraissement. A la suite de nombreuses expériences faites sur l'alimentation des porcs, il a été prouvé que l'âge le plus avantageux pour le marché était de neuf à dix mois, époque où ils peuvent peser de 250 à 300 livres; c'est à cet âge aussi que la nourriture est la plus profitable pour produire ce poids. L'augmentation de poids produite par l'alimentation est considérable, régulière et modérément accélérée pendant les six à huit semaines qui terminent la période d'engraissement. Une erreur souvent commise, c'est de commencer la période d'engraissement en faisant un changement brusque dans le système d'alimentation. Cela est dû en grande partie au fait que la première alimentation est trop faible, et que les porcs d'abord mal nourris sont de croissance trop lente tandis qu'ils devraient grandir rapidement.

Lorsque les animaux sont nourris copieusement, lorsqu'on favorise ainsi une croissance rapide et constante, le changement de l'alimentation au commencement de la période d'engraissement consiste plutôt dans l'espèce de nourriture donnée que dans la quantité. Le meilleur fourrage pour la croissance des porcs est le trèfle rouge; le meilleur aliment pendant leur engraissement est le blé-d'inde. Un bon éleveur de porcs, pendant la pleine croissance du trèfle rouge et du blé-d'inde, élèvera ses jeunes porcs au trèfle rouge et les engraissera au blé-d'inde. Pendant leur croissance on leur donnera tout le trèfle rouge ainsi que quelque autre nourriture dont ils ont besoin; et, lors de l'engraissement, on leur fournira tout le blé-d'inde nécessaire ainsi que les autres aliments convenables. Trop souvent, pendant leur croissance, les porcs ne reçoivent pas toute la nourriture qu'ils exigent, tandis que pour les engraisser on devra leur donner toute la quantité de blé-d'inde qu'ils seront capables de manger; ils auront donc alors à subir, dans leur alimentation un changement qui portera, non seulement sur la quantité mais aussi sur la qualité de leur nourriture, et ce changement ne devra s'effectuer qu'avec les plus grandes précautions.

La condition essentielle à observer au moment où l'on passera de la période de croissance à celle d'engraissement consiste à opérer ce changement graduellement. Les conditions extérieures et intérieures de l'animal ne doivent pas subir de changements brusques. S'il s'agit d'augmenter la quantité d'aliments, cette augmentation doit se faire par de petites quantités de nourriture ajoutées tous les dix jours. Si l'augmentation totale était faite tout d'un coup, ou en deux ou trois jours, les organes de digestion et d'assimilation du porc seront surmenés; il en résultera des indigestions, la constipation et la perte de l'appétit, et s'il ne se déclare pas de maladie réelle, il ne se produira du moins aucun profit.

Si le changement a lieu seulement dans l'espèce de nourriture donnée, ce changement doit se faire aussi graduellement. S'il faut remplacer le trèfle par le blé-d'inde, il ne faut pas opérer cette substitution en un jour. La quantité du blé-d'inde doit augmenter peu à peu jusqu'à ce que, après quinze jours les porcs reçoivent leurs pleines rations. Si on remplace en une fois le fourrage vert par des grains secs, durs, les animaux souffriront certainement d'indigestion et de constipation. Quatre cinquième des maladies des porcs seraient évitées si on avait su éviter ou guérir la constipation au bon moment. C'est en connaissance de cause que j'insiste sur ce point, car j'ai pratiqué en grand l'élevage des porcs sans en perdre un pour cent par maladie, depuis vingt ans, quoique pendant ce temps les maladies de porcs aient fait de grands ravages dans mon voisinage immédiat.

La meilleure manière de franchir le passage entre les périodes de croissance et d'engraissement, c'est de garder à ce

moment les porcs sur le pâturage de trèfle, lorsque le trèfle est (ainsi que cela doit être) la principale nourriture en pleine végétation. Je trouve qu'il est préférable de garder les porcs sur leur pâturage pendant leur engraissement à moins que le pâturage ne soit trop vaste. On ne doit pas engraisser plus de quarante à cinquante porcs par troupeau, et un troupeau de cette grandeur profitera mieux dans un pâturage de dix à quinze acres que dans un enclos resserré. Il m'a fallu quelques années pour apprendre cela. Je compris qu'en leur donnant tout un champ, les porcs prendraient trop d'exercice et perdraient trop de graisse. Mais les porcs recevant de pleines rations, surtout des aliments propres à donner de la graisse, ne prennent pas trop d'exercice. Le mouvement sur le pâturage favorise la digestion et l'assimilation des aliments et entretient la santé des porcs, et ainsi chaque bouchée de fourrage prise au pâturage leur est profitable.

Lorsque les porcs reçoivent tous les aliments engraisants qu'ils peuvent manger, spécialement du blé-d'inde, ils ne tarderont pas à être constipés, à moins qu'on n'emploie quelque moyen d'y remédier. Pour cela, j'apprécie hautement l'usage des citrouilles. Elles ont des propriétés légèrement laxatives et les porcs en raffolent. Les aliments verts, trèfle chauffé à la vapeur, rigures de son et pommes buillies sont aussi d'un bon emploi.

Il est à peine nécessaire de dire que, pendant tout le temps que les porcs à l'engrais sont principalement nourris au blé-d'inde, il est avantageux d'apporter une certaine variété dans leurs rations. Pendant la croissance et pendant l'engraissement, il faut aussi leur donner du sel, des cendres de bois et du charbon de bois. Les porcs à l'engrais aiment beaucoup le bois pourri et trouvent leur plaisir et leur profit à ronger des pièces de bois gâté dans leur enclos.

Les pleines rations et les aliments riches, échauffants et produisant la graisse occasionnent une soif ardente et il faut donner, en abondance, aux porcs de l'eau pure possédant une température agréable. Avant de dormir, les porcs à l'engrais boivent à longs traits, et il serait dangereux de les priver d'eau. Il faut donc veiller à ce que l'auge soit bien pourvue d'eau vers le soir.—(*American Agriculturist.*)

LE FOIN CANADIEN.

Les dernières dépêches d'Angleterre annoncent qu'en réponse à une circulaire envoyée par Sir Charles Tupper, les marchands de la Grande-Bretagne ont déclaré que le marché anglais pouvait absorber toute la production canadienne.

Les prix varient entre \$20 et \$22 la tonne; pour assurer une vente rapide, le foin doit être sec et sain et mis en balle de 112 livres. Les frais de débarquement s'élèvent de 75 cts à \$1.25 la tonne, et ceux d'emmagasinage, dans les docks, à \$1 par tonne pour une semaine.

Supposant qu'un chargement ne soit vendu qu'au bout d'une semaine, cela donnerait, déduction faite des frais en Angleterre, un prix de \$16.75 à \$19.75 la tonne pour le foin canadien sous vergue dans un port de la Grande-Bretagne.

Frete déduit, il rest un prix assez élevé pour donner aux cultivateurs canadiens un bénéfice au moins aussi élevé que celui qu'ils obtenaient aux Etats Unis, tout en leur assurant un marché régulier et un débouché constant, ce dont il n'est jamais sûr avec nos voisins.—(*Courrier du Canada.*)

Emploi des débris de toutes sortes pour la confection des composts.

C'est à l'automne qu'on peut plus facilement se procurer des débris de toutes sortes que l'on doit utiliser à la confection des engrais, au moyen de composts.